



Édito

Austérité à tous les étages

«Austérité» est le nom d'une cure douloureuse mais paraît-il indispensable et urgente, sorte de purge imposée pratiquement partout en Europe pour éviter des maux supposés encore plus accablants. Cependant, ses causes, son impérieuse nécessité, voire sa durée sont tenus pour évidents, donc sous-entendus, opaques, non interrogeables. Pour cause : il aurait fallu expliquer comment et pourquoi on en est arrivé là... ! Explication improbable sans questionner la logique du système qui nous gouverne, la récurrence de ses crises, la responsabilité des décideurs et autres arpenteurs de paradis fiscaux. Tous comptes faits, rien de plus raisonnable que de rester dans le flou des énoncés, des raisons et des arguments, tout en imposant des contraintes de plus en plus sévères aux fonctionnements institutionnels et sociaux.

Austérité pas seulement financière (liquidités, paiements, comptabilité), mais aussi économique : réaménagement de l'ensemble des dépenses, prestations, services, - publics, parapublics, et par ricochet privés. Austérité pas seulement économique, mais aussi politique : décisions concernant l'allocation des ressources disponibles et leur montant, prétention d'après laquelle crise et austérité toucheraient de la même manière toutes les couches et groupes sociaux, - ce qui est radicalement faux ! Austérité également idéologique : la morosité ambiante et le renfermement dans le chacun pour soi attestent d'une austérité étendue, pernicieuse, protéiforme telle une hydre avec bien plus de sept têtes, dans les rapports entre les gens et dans la subjectivité de chacun...

Heureusement, l'horizon semblerait se dégager quelque peu. Le printemps arrive en Europe. Sous la pression conjointe de revendications et mouvements venant de toutes parts en Europe, constatant que le remède de l'austérité inflige autant de dégâts que le mal auquel elle est censée remédier, les responsables politiques annoncent que cette politique pourrait être nuancée, ses contraintes diminueraient, ses effets seraient quelque peu amoindris...

Qu'en déduire ? Il faudra connaître l'ampleur de cet allègement qui, sans nullement mettre en cause l'orientation d'ensemble, introduirait quelque respiration appréciable. Mais, dès à présent, une leçon en découle, qui n'est pas mince. Il est envisageable de modifier la politique d'austérité parce que celle-ci n'a rien d'intangible, d'intemporel, d'indispensable. Elle est, comme toute politique, susceptible de changements mineurs ou majeurs. Que les jeux ne soient pas faits du tout, n'est-ce pas là une bonne petite nouvelle ? Laquelle, du coup, interpelle notre responsabilité individuelle et collective, notre participation à l'ordre du monde. **Même si les marges de manœuvre sont étroites, nous pouvons ne pas être seulement des victimes.**



[sur le site](#)

La banalité du mal, à deux voix

1-Le film de Margarethe Von Trotta, **Hannah Arendt**, retrace une période importante de la vie de la philosophe. En 1961, celle-ci participe comme grand reporter du **New Yorker** au procès d'Adolf Eichmann, chef nazi jugé à Jérusalem pour crimes contre l'humanité. Elle en tire son ouvrage, **Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal** (Paris, 1997, Gallimard, Folio Histoire).

Au-delà du procès, le film aborde un des traits de la position philosophique d'Hannah Arendt : appréhender de façon incroyablement concrète la société et les humains et prendre part et parti dans les affaires de l'époque... Cette théoricienne engagée est aussi un esprit libre. Connaissant sa condition de juive allemande, sa famille ayant péri dans la Shoah, des esprits bien intentionnés, dont son mari Heinrich Blücher, lui déconseillent de cou-



vrir un procès susceptible de rouvrir de terribles blessures. Elle dit cependant ne pouvoir s'y dérober. Son engagement comme journaliste est donc un acte militant.

A Jérusalem, Hanna Arendt voit défiler des témoins, des survivants des camps de concentration et/ou d'extermination. Elle entend les déclarations d'Eichmann qui, avec ses lunettes sur le nez, et ses piles de papiers tels des registres des convois de la mort, fait ses déclarations avec une précision obsessionnelle et une indifférence désaffectée. Hanna Arendt veut scruter in situ les signes supposément monstrueux du bourreau. Or, une maturation s'opère en elle, faite de trouble envers Eichmann, de tristesse, déception, incrédulité, doute... Maturation très bien interprétée par l'actrice, Barbara Sukowa, et magistralement mise en scène par Margarethe Von Trotta.

2-L'ouvrage **Eichmann à Jérusalem** rédigé par Hannah Arendt en 1962 a fait l'objet de nombreuses controverses. Le film de Margarethe Von Trotta rend bien compte des violentes attaques de l'opinion israélienne et d'une partie de la communauté juive américaine. Trois critiques fortes sont adressées à la philosophe : la dédramatisation de la figure du tortionnaire et de ses agissements qualifiés de « banalité du mal », l'affirmation de la collaboration d'une partie des juifs à leur propre extermination, le ton, l'attitude et la perspective subversive adoptés par Hannah Arendt. Dans ce contexte d'après guerre (à peine 16 ans), Arendt **aurait dû décrire un monstre sanguinaire et antisémite** pour satisfaire la doxa de l'époque. Elle en prend le contre-pied. Elle peint Adolph Eichmann comme un homme ordinaire, un petit fonctionnaire ambitieux et zélé, entièrement soumis à l'autorité, dépourvu de sens critique. Telle est la banalité du mal incarnée : absence de pensée et d'interrogation sur soi, sur ses actes

et comportements, sur les ordres monstrueux qui lui sont prescrits. « *Eichmann n'était ni un Iago, ni un Macbeth ; et rien n'était plus éloigné de son esprit qu'une décision, comme chez Richard III, de faire le mal par principe. Mis à part un zèle extraordinaire à s'occuper de son avancement personnel, il n'avait aucun mobile. Et un tel zèle en soi n'était nullement criminel ; il n'aurait certainement jamais assassiné son supérieur pour prendre son poste. Simple-ment, il ne s'est jamais rendu compte de ce qu'il faisait, pour le dire de manière familière...* ». « *Il n'était pas stupide. C'est la pure absence de pensée qui lui a permis de devenir un des plus grands criminels de son époque. Et si cela est « banal » et même comique, si, avec la meilleure volonté du monde, on ne parvient pas à découvrir en Eichmann la moindre profondeur diabolique ou démoniaque, on ne dit pas pour autant, loin de là, que c'est ordinaire* ». [H. Arendt, p494].

[lire la suite](#)

Comment reconnaître un pauvre qui passe inaperçu ?

Dans les **Actualités Sociales Hebdomadaires** du 10 mai 2013, **SERGE PAUGAM** relate l'enquête qu'il a menée sur la présence de personnes pauvres dans une bibliothèque parisienne (centre Pompidou) : « Que viennent chercher les personnes pauvres dans un lieu a priori réservé au travail intellectuel ? ». Ainsi est formulée la question du sociologue qui, exposant des éléments de sa méthode de recherche, expose également sa manière de concevoir et de pratiquer la sociologie.

Première remarque : la catégorie de « personne pauvre » est utilisée comme allant de soi. Nul souci de définir ce que recouvre cette notion. Le sociologue procède sans plus d'explications à un choix parmi les personnes dites pauvres, il délaisse celles qui ont une tenue vestimentaire délabrée et peuvent sentir mauvais et porte son regard vers celles qui passent « inaperçues ».

D'autres remarques à lire ici

New public management

Esprit d'entreprise, compétitivité, logiques marchandes sont autant de marques de fabrique des sociétés néolibérales. Au sein du marché - condition sine qua non de toute civilisation dite moderne - la concurrence s'inscrit comme élément central d'efficacité. Elle tend à tenir lieu de principe politique. Ainsi, un certain désengagement de l'Etat va de pair avec l'introduction dans les services publics des règles et des pratiques économiques courantes dans le secteur privé.

Qu'en est-il dans le travail social et les interventions cliniques ? Comment répondre aux injonctions d'économie et de contrôle des dépenses faites par les pouvoirs publics aux structures des secteurs social et médico-social ? Quelles marges de manœuvre pour les professionnels ? **FREDERIC PIERRU**, sociologue, apportera son éclairage lors des **XIXèmes Journées d'Etude (Paris - nov. 2013)** **Inscriptions sur www.pratiques-sociales.org**

Agenda

13 juin : Jeudis PEP à Rennes - « Sur les trois volets de la communication : dire, interpréter, rater »

14 et 15 juin : Causeries de LOGOS à Perpignan - « Si la famille n'est plus ce qu'elle n'a jamais été, alors disputons-en ! »

Samedi 22 juin 2013 de 9h30 à 17h30 à Arcueil, réunion du comité de lecture préparant les **XIXèmes Journées d'Etude** de novembre prochain - ouverte à tous. Probable barbecue en soirée.

Dimanche 23 juin 2013 de 9h à 16h à Arcueil réunion du Conseil d'Administration ouverte à tous - Activités et projets pour 2013

18 - 19 - 20 novembre 2013 à Sèvres (92310) Journées d'Etude **PRATIQUES SOCIALES « Travail, management, performance : entre contraintes et inventions » Penser la question, soutenir les pratiques**

Renseignements au secrétariat : 06 45 90 67 61
Autres informations sur www.pratiques-sociales.org



Conseil d'Administration du Réseau Pratiques Sociales
Sàil Karsz, président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcade secrétaire
tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen - trésorier, Bertrand Martinelli - webmestre,
Jean-Jacques Bonhomme, Isabelle Hanquart, Brigitte Riéra
Ont collaboré à ce numéro : J.-J. Bonhomme, C. Durand, C. Hourcade, S. Karsz, J. Pouliquen.

LE PAS DE CÔTÉ bulletin numérique du Réseau Pratiques Sociales : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.